

la tête devant les boulets anglais. . . . trop d'honneur à leur faire.

Ce qui se dit alors entre ces trois êtres aimants que séparait la guerre maudite, vous le pouvez deviner. De ces paroles bien simples, mais tellement accentuées par les battements du cœur, et soulignées par la caresse inexprimable du regard, que des mots écrits n'en sauraient jamais rendre la poignante expression.

—Et ce petit. . . ? dit le soldat, qui, les yeux humides, regarda l'enfant.

Entre deux coups de canon celui-ci s'était endormi sur le sein maternel et souriait, sa mignonne bouche entr'ouverte où perlait des gouttes de lait.

—C'est vrai, tu ne le connais pas encore, et pourtant c'est notre enfant. Tu te souviens. . . . ?

—Oui. . . . fit-il.

—Embrasse-le, Pierre.

Il se baissa, prit avec précaution dans ses grosses mains ce tout petit être fait de son sang et le baisa sur la joue. La barbe du soldat, imprégnée de poudre, fit deux taches noires sur le visage de l'enfant ; ce qui les fit rire tous trois.

—Est-ce un garçon ? demanda-t-il.

—Oui.

—Tant mieux !

—Oui ! gronda le vieux, pour faire encore de la chair à boulet comme nous !